

De retour de Porto Alegre : "La place existe pour le féminisme, il faut la prendre !"

Autor(en): **Hanhart, Cosette / Decarro, Marina**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1471

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282526>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De retour de Porto Alegre

«La place existe pour le féminisme, il faut la prendre!»

Membre de la Marche mondiale des femmes (MMF), Marina Decarro s'est rendue au forum de Porto Alegre avec l'organisation suisse e-changer. Troisième réunion des alter-mondialistes, la manifestation a réuni entre le 24 au 27 janvier 2003 plus de 100 000 personnes. Témoignage.

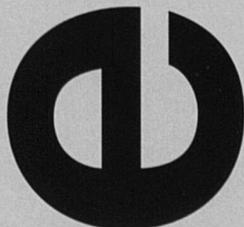
PROPOS RECUEILLIS PAR COSETTE HANHART

Que retenez-vous de votre séjour à Porto Alegre ?

Grâce aux contacts de e-changer au Brésil, j'ai pris part au forum, mais j'ai aussi eu l'occasion de visiter une favela (ndlr : bidonville) qui a développé un projet de budget participatif avec la mairie. J'ai assisté à une de leurs séances. Quinze pour-cent du budget municipal sont distribués à travers ce système. Il permet aux habitants de gérer les priorités (routes, maisons, transports, électricité). Même si le processus nécessite beaucoup d'énergie et de temps, l'amélioration des conditions de vie est visible.

**abonnez-vous : 65 fr.
pour recevoir l'émilie**

l'émilie chez vous
pendant un an (10 numéros)
ou si vous hésitez,
optez pour le recevoir
3 mois à l'essai



nom

prénom

adresse

NAP

localité

AVS, chômage: 52 fr.

Jeunes de moins de 25 ans: 52 fr.
(avec copie d'une carte de légitimation)

Abonnement de soutien: dès 80 fr.

Etranger: 70 fr.

A retourner à: *l'émilie*, case postale 1345, 1227 Carouge (GE)

Vous avez aussi participé au Forum européen se déroulant cette année à Florence. Quelles sont les différences avec Porto Alegre ?

Il m'a semblé que la participation des femmes était plus forte au Brésil et qu'il y avait davantage d'intervenantes de poids. Mais il était très difficile de choisir parmi les milliers d'activités organisées à Porto Alegre. C'est donc un point de vue personnel et très partiel. J'ai été très intéressée par les aspects liés à la souveraineté alimentaire auxquels je n'étais pas assez sensible jusqu'ici.

Et pour ce qui est des femmes ?

La Marche mondiale des femmes et le Réseau latino-américain de femmes transformant l'économie (REMTE) étaient les deux principales organisations présentes à Porto Alegre. Au Brésil, la MMF a des contacts dans vingt Etats. D'autres groupes étaient également présents : des représentantes des femmes indigènes, un stand des femmes noires. En revanche, je n'ai vu aucune organisation lesbienne.

Quelles a été l'importance accordée aux questions féministes dans les débats ?

Peu de thèmes spécifiques aux femmes ont été développés. En revanche, ils ont été insérés dans les séances plus générales, consacrées à la guerre, à l'économie et à l'impunité. A cet égard, une des intervenantes a soulevé le problème des «femmes de réconfort» coréennes, réduites à la prostitution par les Japonais pendant la Deuxième guerre mondiale. Les gens n'étaient pas venus pour ça, mais ils ont écouté quand même. Par ailleurs, Susan George a constaté qu'on ne peut pas améliorer le système et a souligné la responsabilité historique du mouvement alter-mondialiste. Depuis Seattle, de grands succès ont été emportés en quatre ans. Mais les grands monopoles ne veulent aucun contrôle, ils en veulent toujours davantage et le niveau des souffrances des populations ne compte pas pour eux. Elle se dit pleine d'espoir à la veille de ses 70 ans et lance un appel pour que la lutte se développe au niveau mondial dans ce mouvement qui est démocratique, jeune et pacifique. En l'écoutant, je me suis rappelé de sa conférence à Genève le 8 mars 2000, au lancement européen de la MMF lorsqu'elle a dénoncé l'Accord général sur le commerce des services (AGCS), qui veut privatiser et commercialiser des secteurs tels que l'éducation ou la santé. Elle a insisté sur le fait que les femmes sont directement touchées par ce phénomène.

Les revendications féministes ont-elles leur place à Porto Alegre et quelle est la meilleure stratégie pour attirer l'attention du public sur les problèmes des femmes ?

La place existe pour que le féminisme se développe. Seulement, il faut la prendre ! Une des démarches intéressantes que j'ai remarquée durant le Forum a été la création de tours de parole féminin et masculin. Par ailleurs, je pense qu'il faut faire passer les thèmes qui importent aux féministes dans des questions plus globales. En les traitant de manière spécifique, seules les convaincu-e-s s'intéressent au débat. Alors qu'en abordant cet aspect de façon transversale dans une question d'ordre général, un public plus large est touché. ◊